

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection1837 \(13 octobre - 29 octobre\)](#)[Item67. Paris, Dimanche 22 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 67. Paris, Dimanche 22 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Famille Benckendorff](#), [Femme \(mariage\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Religion](#), [Réseau social et politique](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1837 (13 octobre - 29 octobre)**



[66. Val-Richer, Lundi 23 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

*est une réponse à ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date1837-10-22

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit

- elle pourrait être bonne à produire un jour, mais reprenons nos habitudes.
- J'ai reçu votre lettre ce matin. Je ne suis pas fâchée d'avoir une pièce aussi officielle

## Information générales

LangueFrançais

Cote

- 244-245, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/428-432

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription67. Dimanche le 22 octobre midi.□

J'ai reçu votre lettre ce matin, je ne suis pas fâchée d'avoir une pièce aussi officielle ; elle pourrait être bonne à produire un jour, mais reprenons nos habitudes. Il n'y a plus le moindre danger de l'arrivée de M. de Lieven. Mon fils part demain pour le retrouver à Lausanne, delà ils se mettent immédiatement en route pour l'Italie. Ecrivez-moi par la poste comme vous avez toujours fait, il me faut cela. & puis une fois encore par une bonne occasion plus intimement. Et puis nous arrivons au 31, au 31 ! Concevez- vous tout ce que j'éprouve en traçant le chiffre ! Savez-vous que mon affaire avec mon mari est un tel dédale que nous ne nous y retrouvons plus du tout mon fils et moi, & qu'après avoir tout lu, tout examiné de part et d'autre, nous en sommes venus à la conclusion, qu'il est possible, qu'il ait inventé tout ce qu'il prête à l'Empereur ! Alors la confusion est à son comble, car mes lettres sont parties, mes confidences sont faites, & mon mari va l'apprendre. C'est vraiment trop long à vous dire.

Pahlen et moi nous avons regardé cette affaire de tous les côtés hier au soir. On peut lui intimer de me regarder comme rebelle, on peut m'ôter le portrait. Qu'est-ce que cela me fait ? Exactement rien du tout. & on ne peut pas faire plus. et faire cela cependant est hors de toute vraisemblance car tout despote qu'il est, il faut baser cela sur quelque chose. Être à Paris n'est pas suffisant & je demande une enquête. Il faut bien me l'accorder. En vérité, c'est trop bouffon & après avoir un peu gémi, je finis toujours par rire, mais je crois mon mari fou, ni plus, ni moins, & son fils le peine un peu.

Et savez vous que mon frère l'est complètement. Il vient d'embrasser la religion grecque. Allons me voilà dans une belle famille si j'y étais restée ! Mon fils part demain, j'en suis presque impatiente. Nos entretiens perpétuels sur un même sujet si désagréable me font du mal, & puis je ne dors pas la nuit, je ne vous fais plus mon journal. Depuis 9 h. jusqu'à 6 heures, il ne me quitte pas. Le bois de Boulogne nous le faisons ensemble. à 6 1/2 nous dînons encore ensemble jusqu'au moment où j'ouvre ma poste. Après demain j'écrirai avec plus de liberté d'esprit, & du temps. J'écris des volumes à mon mari, il y a tant à expliquer ; car c'est un enfant. Je serai impatiente que vous m'annonciez la réception de ma lettre pas M. Grouchy. L'aimerez- vous un peu ? Je ne sais plus ce qu'elle contient. Je voudrais m'en rappeler, savoir s'il n'y a pas trop, s'il n' a pas trop peu. Je flotte entre ces deux craintes. Et au bout de tout cela je suis mécontente. que ce que dans le trouble d'esprit où je vis Je vous aurai dit des bêtises, pas du tout ce que je voulais vous dire, mais je n'ai pas été maîtresse de choisir mon moment. Cela vaudra mieux que toutes les lettres. J'ai eu une excellente lettre de Valençay. Je vous en parlerai. On

me dit de vous rappeler Rochecotte en nov : & moi, je vous prie de l'oublier.  
Adieu. Adieu, toujours toute notre vie adieu. N'est-ce pas toute notre vit. M.  
Grouchy doit porter ce soir.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 67. Paris, Dimanche 22 octobre 1837,  
Dorothée de Lieven à François Guizot , 1837-10-22.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-  
Sorbonne nouvelle).

Consulté le 03/10/2023 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1004>

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur244-245

Date précise de la lettreDimanche 22 octobre 1837

HeureMidi

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-  
ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à  
l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification  
le 29/11/2022

---

67 /

dimanche le 22 octobre 1848  
M. de L.

J'ai reçu votre lettre ce matin et  
je suis parvenu à avoir un peu  
auprès d'elle; elle pourrait être  
bientôt à produire un jour, mais  
l'opinion, nos habitudes - il n'y  
a plus le moindre danger d'arriver  
à M. de L. sans plus, mais d'arriver  
peut-être seulement à Lacombe, de là  
ils se mettent immédiatement en  
route pour l'Italie. Enfin, au  
par la poste, comme vous avez  
l'air de le faire, il me faut cela. Je  
peux me faire avec une bonne  
raison plus intérieurement. Et puis  
avec un peu, au 31, au 31! comme  
vous tout ce que j'oppose en l'absence

schiffen!

l'avez vu par vous-même  
sans aucun doute, de sorte que  
vous n'avez rien de plus à dire  
tout mon fils, et moi, à ce sujet  
avons tout dit, tout expliqué. Je suis  
certain de vous en convaincre, même  
à la fin de la journée, qu'il est possible  
qu'il ait réussi. Tout ce qui est  
propre à l'écouter! alors la  
confusion où il se trouve, et  
les lettres sont parties, avec  
confiance, et j'ai à vous  
aussi de l'apprécier. C'est  
certainement très long à vous dire.

je  
v  
l  
v  
p  
c  
v  
f  
c  
c  
b  
d  
k  
p  
i  
v

publier et moi non, comme après  
cette affaire de Lou, les autres huit an  
lois; on peut lui intimer de ses  
regards comme rebelle, on  
peut lui ôter le portait. Fint  
ce qui cela au fait? <sup>espérance</sup>  
rien de tout, si on ne peut pas  
faire plus. A faire cela <sup>espérance</sup>  
est bon de toute vraisemblance;  
est tout digne si il pub, il faut  
faire cela avec précaution.  
Et si par là n'est pas suffisant  
à p. demandeur son capital, il  
faut bien que l'accorde. <sup>Quand</sup>  
il est trop tard, après avoir  
un peu fait, si j'en suis toujours

pas voir. mais je vous recontrais  
 tout, ni plus ni moins, sans  
 être le plus au peu. et sans  
 vous me recontrais l'ich couplet  
 = Tout - et vient d'embrasser la  
 religion presqu. alors, une  
 vili dans une belle famille.  
 si j'y suis resté!

mon fils par occasion, j'ai vu  
 presque incessamment. vous m'avez  
 perpétuellement sur une même page  
 si désagréable, nous font du mal,  
 & que si ne doit pas la suite, je  
 en suis plus recontrais. d'après  
 qh. jusqu'à 6 heures, il me recontra  
 quelle par. le lord de Donloppe, mais

un  
 au  
 br  
 r  
 a  
 d  
 p  
 it  
 v  
 p  
 E  
 p  
 o  
 u  
 v

la Suisse est visible à 6 1/2 heures  
 d'ici, c'est visible, il y a  
 jusqu'à 1000000 de personnes  
 en plus. après de ce côté, j'ai  
 une plaine de liberté d'Europe, à des  
 lieux. j'ai en volume, à mon  
 avis, il y a tout à l'application, car  
 c'est un aspect.

si vous ne pouvez pas venir  
 en personne, la réception de mes  
 lettres par Mr. Grouley, l'occasion  
 de vous en parler. je ne suis plus inquiet  
 content. si vous n'avez ni en personne  
 savoir s'il n'y a pas de pays, s'il n'y  
 a pas de pays pour. si j'étais avec vous  
 dans ce cas. il est bon de tout  
 cela si vous ne pouvez pas, pour



pour l'accomplissement de l'œuvre que je me  
suis proposée de faire de l'éducation, par la  
fondation d'une école normale, dans le département  
de l'Yonne, par les soins de l'administration  
de ce département. C'est, comme  
vous le savez, un projet qui a été  
l'objet de vos efforts.

Je me souviens avec intérêt de la lettre de M. de  
M... en ce qui concerne. On me dit de  
vous rappeler Rochambeau en Normandie  
et moi, je me souviens de l'oublier.

Adieu adieu, adieu tout cela  
adieu adieu adieu par tout cela en!  
M. de... dit particulièrement.